L'ÉTAMEUR,

OU

LA PLACE MAUBERT,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE MM. DUMERSAN, BRAZIER ET GABRIEL,

Représenté pour la première fois sur le théâtre des Variétés, le 5 juin 1827.

Prix : 1 franc 25 cent.

A PARIS,

AU GRAND MAGASIN DES PIÈCES DE THÉATRE,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
Cour des Fontaines, n. 4; et passage d'Henri IV, n. 10, 12 et 14.

1827.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LAMOUREUX, étameur.	M. ODRY.
PIERRE BALUCHA. porteur d'eau au petit tonneau.	M. PAULIN.
AMBROISE, scieur de bois, son oncle.	M. LEFÈVRE.
TROTTIN, clerc d'huissier.	M. LÉOPOLD.
FRANÇOIS, garçon traiteur.	M. SYLVESTRE.
Madame ANDRÉ, jeune veuve, tenant un restaurant.	Mlle MARIA.
MARGUERITE, bouquetière.	Mlle SAINT-ANGE.
MADELAINE BALUCHA, sœur du porteur d'eau.	Mlle CHALBOS.
JEAN-LOUIS, commissionnaire.	M. GEORGES.

La scène se passe sur la place Maubert.

S'adresser, pour la musique de cette pièce, à M. Simonet, rue Montmartre, n. 159.

Digitized by Google

L'ÉTAMEUR,

OU

LA PLACE MAUBERT.

Le théâtre représente la place Maubert. A droite, le restaurant de madame André; en face, la boutique de la Bouquetière.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRANÇOIS, AMBROISE, finissant de scier du bois.

FRANÇOIS.

Avez-vous bientôt fini, père Ambroise?

AMBROISE.

Je n'ai plus qu'une bûche, mon garçon. (*Il jette celle qu'il vient de scier.*)

FRANÇOIS.

Ah ça! dites donc, père Ambroise? nous allons danser dans queuqu' temps; mamzelle Madelaine m'a promis cette semaine une réponse définitive.

AMBROISE.

Tu auras là une fameuse femme, si ça se fait. Ce n'est pas parce que c'est ma nièce.....

FRANÇOIS.

Je vous l'ai dit, l'état de porteuse d'eau est trop rude dans l'hiver; je veux la faire entrer comme fille de salle dans le restaurant de not' bourgeoise.

Digitized by Google

AMBROISE.

AIR : *Tenez, moi, je suis un bonhomme..*

Le père Ambrois' te dit c' qu'il pense :
Au lieu d' servir, comme d'autr's le font,
Si t'avais queuqu' petit' avance,
J'aim'rais mieux t' voir prendre un p'tit fonds.

FRANÇOIS.

Ça vous est bien facile à dire;
Je n'ai pour gag's et pour tout bien
Que c' que l'on met dans la tir'lire,
Et bien souvent on n'y met rien.

AMBROISE.

Mais t'es donc raccommodé avec ta bourgeoise? Elle était en colère l'autre jour.

FRANÇOIS.

Ah! pour ce plat que j'avais cassé ?

AMBROISE.

Non.

FRANÇOIS.

Parce que j'avais servi un vol-au-vent sans le garnir?

AMBROISE.

Non.

FRANÇOIS.

Ah ! parce que j'ai laissé prendre le feu à la poêle?

AMBROISE.

Justement ! T'es trop étourdi, mon garçon.

FRANÇOIS.

A propos, vous savez qu'il y a dans les environs un farceur qui veut m'enlever le cœur de Madelaine ?

AMBROISE.

Ah! oui; Lamoureux, le rétameur de cuillères.

FRANÇOIS.

Oui; mais elle ne peut pas le sentir. Il la tourmente toujours quand il la rencontre, et ça me taquine. Vous devriez bien lui parler. Dieu ! que je serai content quand Madelaine sera dans la maison !

Digitized by Google

AMBROISE.

Ecoute, François; t'es jeune, mais c'est pas une fortune; t'es amoureux, mais l'amour bat queuqu' fois d' l'aile, et ne bat jamais monnaie; ainsi donc, si tu veux épouser ma nièce, établis-toi, ou procure z'y une bonne place; sans ça, bernique. Ramasse ta sciure; moi, je vas affûter ma scie.

FRANÇOIS.

Est-ce que vous changeriez d'idée, à présent que j'ai écrit au pays pour avoir mes papiers, et que.....

AMBROISE.

Du tout, mon fils; fais expliquer ta bourgeoise, qu'elle parle, et nous voyrons. C'est Pierre et moi qui servons de père et de mère à Madelaine, et nous voulons son bonheur.....

FRANÇOIS.

Moi aussi, son bonheur et le mien. Je vas aller tout de suite m'expliquer avec madame André. A revoir, père Ambroise. (*Il rentre.*)

SCÈNE II.

MARGUERITE, AMBROISE, JEAN-LOUIS : il porte une hotte pleine de fleurs.

AMBROISE, regardant entrer Marguerite.

Tiens, v'la Marguerite la bouquetière, ma future nièce.

MARGUERITE.

Mets-ça là, Jean-Louis. (*A Ambroise*) Bonjour, gros réjoui. (*Le commissionnaire place les pots de fleurs sur l'étalage de Marguerite.*)

AMBROISE.

Bonjour, ma fille. Tu reviens bien tard du marché aux fleurs, à c'matin?

MARGUERITE.

Ne m'en parlez pas, y avait z'un monde.

AMBROISE.

Eh bien! Marguerite, à quand la noce avec mon neveu Pierre?

Digitized by Google

MARGUERITE.

Ça ne tardera pas. Je lui ai dit mes conditions.

AMBROISE.

T'auras là un bon mari. Je suis en train de marier mes neveux et mes nièces. Si ça continue, j' vas devenir l'oncle de toute la place Maubert. Ah! dame! toi, Marguerite, tu es un bon parti, t'as un état sur l' pavé d' Paris..... ; aussi je consens à ton union maritale avec mon neveu. Tes fleurs d'un côté, son tonneau de l'autre, ça roulera.

MARGUERITE.

Oui, ça roulera, père Ambroise; mais faut que ça roule comme il faut ou pas du tout.

AMBROISE.

T'as raison, faut des noyaux pour s'établir en ménage. Je suis veuf; mais je ne me remarierais pas si ma femme ne m'apportait rien, quand ça ne serait qu'une scie.

MARGUERITE.

Vous êtes économe, père Ambroise.

AMBROISE.

Oui, et de peur de perdre mes économies, je les mets à la Caisse d'épargnes, rue de la Vrillière, n° 6, ous qu'il y a un factionnaire à la porte.

AIR : *Vaudeville de Fanchon.*

Dam! c'est là qu'un brave homme
Peut déposer un' somme;
D' l'artisan on r'çoit les deniers.
Y a telle maison qui manque;
Mais ce sont d'honnêt's financiers
Qui tienn'nt la maison d' banque
Des pauvres ouvriers.

MARGUERITE.

Même air.

Votre conduite est belle;
J' la prendrons pour modèle;
C'est là que j' plac'rons
Nos p'tits fonds.
Jeu, lott'rie appauvrissent :
Ma foi, j'aim' mieux, en fait d' banquiers,

Digitized by Google

Ceux ous que s'enrichissent
Les pauvres ouvriers.

ENSEMBLE.

Ceux ous que s'enrichissent
Les pauvres ouvriers.

JEAN-LOUIS.

V'la c' que c'est, mamzelle Marguerite.

MARGUERITE.

Tiens, v'là tes 75 c., prix convenu.

JEAN-LOUIS.

Et le pour-boire, not' maîtresse?

MARGUERITE.

Pour boire! quand je t'ai pris tu sortais du cabaret.

JEAN-LOUIS.

C'est pour y retourner..... Vous n'êtes pas généreuse. Adieu, méchante. (*Il sort.*)

MARGUERITE.

Bonsoir, ivrogne.

AMBROISE.

Ah ça! moi, je viens de scier du petit bois de gravier qu'était dur comme du cœur de chêne; je vas me reposer un instant cheux le distillateur du coin. Sans adieu, Marguerite. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

MARGUERITE, seule.

Il a raison, le père Ambroise, faut serrer les cordons d' la bourse, quand on veut ramasser une dot. V'là longtemps que j'suis dans les fleurs, et mon état n'a pas encore fructifié. Pierre Balucha, le porteur d'eau, me fait bien la cour; mais à quoi me servira son eau? à tenir fraîche la queue de mes bouquets. S'il achetait au moins un petit cheval; je ne suis pas fière, mais je ne veux pas m'atteler à un homme qui traîne son équipage lui-même..... En attendant, à l'ouvrage; j'ai des commandes aujourd'hui.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

MARGUERITE, Mme. ANDRÉ.

Mme. ANDRÉ.

Marguerite ?

MARGUERITE.

Quoi qui vous faut, madame André ? Des fleurs ; j'en ai de belles. Voyez comme je suis fraîche.

Mme. ANDRÉ.

Oui.... des fleurs pour mes vases, ma chère ; il faut que mon comptoir en soit garni.

MARGUERITE.

Ah ! dame ! vous avez un joli restaurant pour le quartier, et tout monde comme il faut.

Mme. ANDRÉ.

Certainement, les élèves de l'école de droit, de médecine.

MARGUERITE.

Ça dîne bien, ces jeunes gens-là ; car vous prenez vingt-deux sous par tête, n'est-ce pas ?

Mme. ANDRÉ.

Sans le café ; mais ma cuisine est soignée comme si j'avais un restaurant du Palais-Royal : mes abonnés sont satisfaits. Vous me direz : tous ces jeunes gens-là sont philosophes. Je m'amuse à les regarder ; ils étudient même en mangeant.

MARGUERITE.

Vous faites de bonnes affaires. C'est comme moi, je ne suis pas fâchée d'être venue dans ce quartier ici, et cependant j'ai fait mon apprentissage à la Chaussée-d'Antin. Quand on est élève de madame Bernard, du passage Feydeau, on peut briller à la place Maubert. Fallait voir comme j'entendais le commerce.

AIR : *Vaudeville de l'Anonyme.*

Adroitement j'assurais mes recettes ;
Matin et soir au boulevard de Gand,
J' glissais souvent le p'tit paquet d' violettes

Digitized by Google

Dans le gilet de plus d'un élégant.
Après l'avoir mis à sa boutonnière,
Il me passait la main sous le menton,
Et payait moins le bouquet qu' la bouqu'tière :
C' que c'est que d' vendre aux jeun's gens du bon ton !

Mme. ANDRÉ.

J'ai entendu dire que vous alliez vous marier, Marguerite ?

MARGUERITE.

Oui, Madame, c'est vrai que j'y pense; mais je ne suis pas la seule dont on parle, et on dit que vous y songez aussi.

Mme. ANDRÉ.

Ne suis-je pas veuve, et maîtresse de ma conduite ?

MARGUERITE.

Sans doute; mais on dit que M. Trottin, ce grand clerc d'huissier, vous en conte.

Mme. ANDRÉ.

En vérité ! et qu'est-ce qui tient ces propos-là ?

MARGUERITE.

Ah ! dame ! c'est Lamoureux, l'étameur, qui jasait l'autre jour.

Mme. ANDRÉ.

L'étameur est un bavard. M. Trottin est aimable; mais il n'a pas d'état fait; mon restaurant est bon, mais il n'est pas encore payé, et je veux, en me mariant, unir l'amour à la raison. En attendant, Marguerite, occupez-vous de mes fleurs.

MARGUERITE.

Oui, Madame; d'ailleurs, moi, je ne crois jamais que ce que je vois..... Tenez, voilà M. Trottin qui vous arrive.
(*Elle sort.*)

SCÈNE V.

Mme. ANDRÉ, M. TROTTIN.

TROTTIN.

Bonjour, belle dame. Fraîche comme l'Aurore, jolie comme l'Amour.

Digitized by Google

Mme. ANDRÉ.

Taisez-vous donc, M. Trottin; vous me faites rougir.

TROTTIN.

C'est le vermillon de la pudeur sur les lis de l'innocence.

Mme. ANDRÉ, minaudant.

Ne dites pas ces choses-là; vous êtes trop complimenteur.

TROTTIN.

Du tout; je dis ce que je pense. Je vous adore, et c'est ce qui me soutient; car si l'Amour ne jetait pas quelques fleurs sur l'aride chemin que l'on parcourt dans l'étude d'un huissier, ça serait à périr d'ennui; mais le déjeûner et le dîner me rattrapent.... Heureux le mortel qui prend ses repas chez vous! il n'y a pas de luxe de dorure, vous n'êtes pas éclairée par le gaz; mais vous avez de bonnes côtelettes panées et d'excellent bœuf à la mode..... J'appuie sur le bœuf à la mode, parce qu'on a l'air d'en rire aujourd'hui.

Mme. ANDRÉ.

Ma cuisine est bourgeoise; mais pour le prix, on ne peut pas être traité comme au *Café de Paris*.

TROTTIN.

On est mieux. Moi je m'y trouve à merveille.

AIR : *de la Robe et des Bottes*.

Je n'ai qu'une modeste place;
Je touche mes douze cents francs.
Or, que voulez-vous que l'on fasse
Avec de tels appointemens?
Lorsqu'on est sans fortune encore;
Vous conviendrez qu'il est bien doux
De voir la femme qu'on adore,
Et de dîner, le tout pour vingt-deux sous.

Mme. ANDRÉ.

On en a pour son argent... Eh bien! avez-vous parlé à votre patron pour l'acquisition de son étude?

TROTTIN, sans l'écouter.

Et puis l'agrément de dîner vis-à-vis votre comptoir, jolie petite veuve!

AIR : *du Carnaval*.

Quand j'ai mangé mon modeste potage,
Mon bœuf garni, l'entremets à mon goût,

Digitized by Google

Que puis-je donc desirer davantage?
Il ne faut pas vouloir manger de tout.
Loin de tenir à certaines fadaises,
A mon voisin, quand je vois que l'on sert
Prunes, raisins, poires, pommes et fraises,
Je vous regarde, et voilà mon dessert.

Mme. ANDRÉ.

Vous devenez de jour en jour plus galant... Vous disiez que pour une douzaine de mille francs...

TROTTIN, de même.

Et puis ces fleurs dont vous vous entourez vous dérobent à notre vue; c'est vrai, quand vous êtes au milieu de vos roses, de vos œillets, on dit: Où diable est donc la maîtresse?

Mme. ANDRÉ.

Il n'est pas difficile de la reconnaître.

TROTTIN.

Hein! hein! Dites-moi, quand donc fixerez-vous enfin pour moi ce qu'on appelle au Gymnase *le plus beau jour de la vie?*

Mme. ANDRÉ.

Je vous l'ai dit, M. Trottin, vous êtes un jeune homme très-aimable, une de mes meilleures pratiques...

TROTTIN.

Je vous suis fidèle, jamais je ne dîne que chez vous.

Mme. ANDRÉ.

Vous me devez trois mois de pension, mais vous êtes bon pour me payer; quant au mariage, ayez une place un peu lucrative, ou achetez une charge, et je vous donne ma main.

TROTTIN.

Je vais y songer sérieusement, madame André.

Mme. ANDRÉ.

AIR: *Je regardais Madelinette.*

Au mot d'hymen, toujours je tremble;
Tant de maris sont inconstans!
Et comme il faut bien vivre ensemble,
Il faut y réfléchir long-temps.

Digitized by Google

TROTTIN.

Veuve aimable autant que sensible,
Votre état convient à mes goûts;
Je crois qu'il serait impossible
De ne pas bien vivre avec vous.

ENSEMBLE.

C'est à tort qu'une femme tremble,
Quand, pour fixer les inconstans,
Dans sa personne elle rassemble
Tout ce qui fait aimer long-temps.

Mme. ANDRÉ.

Au mot d'hymen, etc.

(*Trotin donne la main à madame André, et ils entrent chez elle.*)

SCÈNE VI.

PIERRE, MADELAINE : ils sont attelés à un petit tonneau.

PIERRE.

AIR : *Vaudeville du Petit Bossu.*

Du courage, ma bonne sœur,
C'est le travail qui fait l'bonheur.
Si j' sommes sans bien, j'avons d' l'honneur.
Et quoi qu'il arrive,
Pourvu que je vive,
J' dirai gaîment : chacun a son fardeau.
Traîne, traîne
Toute la s'maine
Ton tonneau,
Pauvre porteur d'eau!
(*Il crie*) :
A l'eau! ho! à l'eau! ho!

MADELAINE.

Il faut savoir borner ses vœux.
Notre amitié nous rend heureux.
Nous sommes attelés tous deux
Au char de misère;
Et comm' toi, mon frère,
J' répète gaîment : chacun a son fardeau.
Traîne, traîne
Toute la s'maine
Ton tonneau,
Pauvre porteus' d'eau!
(*Ils crient tous deux*) :
A l'eau! ho! à l'eau! ho!

Digitized by Google

PIERRE.

Allons, dételle-toi, sœur, et rangeons notre tonneau là pour servir les pratiques.

MADELAINE.

Ne le mettons pas devant la boutique du marchand de vin; tu sais qu'il nous a cherché dispute hier.

PIERRE.

Et ça, parce qu'il ne veut faire ses provisions que le soir.

MADELAINE.

AIR : *Vaudeville du Petit Courrier.*

Je ne sais pas c' qu'il fait d' son eau;
C'est au moins trente voi's par semaine!...

PIERRE.

Il mêle à son vin l'eau d' la Seine,
Pour exploiter notre tonneau.
Quand j' bois chez lui du jus d'la treille,
Il devrait bien, par amitié,
N'me fair' payer qu' la d'mi-bouteille,
Puisque j'en fournis la moitié.

MADELAINE.

C'est pourtant notre meilleure pratique.

PIERRE.

Il nous en faudrait beaucoup comme lui pour t'amasser une dot... Heureusement que not' oncle Ambroise, qu'est veuf sans enfans, a promis de t'adopter comme si t'étais sa fille; et pis M. François, l'garçon traiteur, n'est pas intéressé. Ah! ça, sœur, te décides-tu enfin à l'épouser?

MADELAINE, bêtement.

Dame! je crois que je l'aime ben; il m'a promis de me faire entrer fille dans le restaurant de madame André, et j'aimerais mieux porter des assiettes que de traîner un tonneau.

PIERRE.

C'est moins lourd, mais c'est plus casuel.

MADELAINE.

M. François dit qu'on fricotte ben la dedans, ça m'engraisserait p't-être.

Digitized by Google

PIERRE.

En attendant, n'écoute pas les enjoleux, les hommes qui viendront te dire que t'es gentille.

MADELAINE.

Je sais bien que je ne le suis pas.

PIERRE.

Qui viendront t'offrir un verre de vin.

MADELAINE.

Je leur jetterai au nez...

PIERRE.

Non, il ne faut pas le jeter; on le boit, mais on se méfie : ne réponds jamais qu'aux hommes qui te parleront de mariage.

MADELAINE.

Y en a un qui m'en a parlé et qui m'ennuie.

PIERRE.

Quand donc ça?

MADELAINE.

Deux dimanches de suite.

PIERRE.

Et qu'est-ce que c'est que celui-là?

MADELAINE.

C'est Lamoureux, l'étameur de cuillères.

PIERRE.

Le rétameur? il n'a pas le sou.

MADELAINE.

Je ne sais pas comment faire pour m'en débarrasser.

PIERRE.

J'y parlerai... En attendant, va voir s'il faut de l'eau chez la blanchisseuse du cintième; moi, j'vas porter c'te voie-là chez la sage-femme d'en face, et je reviens parler de nos arrangemens avec mademoiselle Marguerite; c'est celle-là qu'est aimée... (*Il crie* : A l'eau! ho!) et elle a un joli commerce : ça gagne ses trois francs par jour dans la bonne saison. (*On entend dans la coulisse :* A rétamer les cuillères, les fourchettes!) Ah! voilà que j'entends Lamoureux : allons-nous-en, car je voudrais le voir...

Digitized by Google

MADELAINE, en s'en allant.

A l'eau! ho!

(*Pierre sort par le fond avec son tonneau.*)

SCÈNE VII.

LAMOUREUX arrive avec une petite hotte dans laquelle sont tous les outils d'un Etameur. Il porte à la main son creuset et son soufflet; il crie en regardant en l'air :

A rétamer les cuillères! faites fondre vos couverts d'étain!

AIR : *Vivent les bons Paysans.*

Il y en a qui fait des commerces
Qui les font rouler sur l'or;
Moi, dans l'état que j'exerce,
On n'amass' pas de trésor.
On ne trouve pas d'argent'rie,
Comme on dit, chez les indigens;
C' n'est donc qu'avec les pauvres gens
Que j' veux gagner ma pauvre vie.
Voilà pourquoi je cri' soir et matin :
A rétamer les cuillèr' d'étain!

(*Il pose sa hotte devant la boutique de madame Addré, et crie*) :

Les fourchettes de fer à rétamer! vieux couverts à fondre!.. Je ne vois pas la porteuse d'eau; c'est celle-là qui m'irait bien. Nous ferions une maison d'or; c'est une jolie fille, une belle taille, un fameux profil, et le père Ambroise, qui est un vieux renard, a dit, dit-il, qu'il la regardait comme sa fille, vu qu'il n'en a pas, et qu'il l'établirait, en la mariant, traiteuse ou distillateuse; ça serait un joli parti... Elle est élancée, mais je la crois vertueuse. (*Madelaine paraît.*) Dieux! la v'là elle-même... c'est vrai qu'elle a une taille fine et longue comme une cuillère à potage.

SCÈNE VIII.

MADELAINE, LAMOUREUX.

MADELAINE, à la cantonnade.

Oui, demain, je vous en porterai deux voies.

Digitized by Google

LAMOUREUX.

Vous v'là donc, vous, hein? vous passez bien fière; j'aurais deux mots à vous dire.

MADELAINE.

Qu'est-ce que vous voulez encore, M. Lamoureux?

LAMOUREUX.

Dites-moi, avez-vous remarqué quelque chose en moi?

MADELAINE.

Non.

LAMOUREUX.

Quel âge avez-vous?

MADELAINE.

Vingt-quatre ans.

LAMOUREUX.

Ah! que c'est drôle! j'en ai quarante-quatre, moi.

MADELAINE.

Vous les paraissez bien.

LAMOUREUX.

Ne dites pas de bêtises, voyons; non je ne les parais pas! Pensez-vous à vous établir?

MADELAINE.

Oui, mon frère m'en parle queuqu' fois.

LAMOUREUX.

(*A part.*) C'est le cas d'entamer la question. (*Haut.*) Voyons, répondez-moi, grande fille.

MADELAINE.

Et quoi vous répondre?

LAMOUREUX, avec malice.

Vous souvenez-vous de l'hameau d'Asterlits?

MADELAINE.

Oui, je m'en souviens.

LAMOUREUX.

Qu'est-ce que vous y avez fait?

MADELAINE.

J'y ai mangé du veau.

LAMOUREUX.

Et puis?

Digitized by Google

MADELAINE.

J'y ai dansé.

LAMOUREUX.

Avec qui?

MADELAINE.

Avec des porteurs d'eau.

LAMOUREUX.

Et avec un rétameur sensible.

MADELAINE.

Ah! laissez-moi, voyons, j'ai mon eau à porter. (*Elle va prendre ses seaux.*)

LAMOUREUX, à part.

Je crois que j'ai eu tort d'entamer la question; cependant je l'aime, et je ne voudrais pas mourir garçon : car c'est moi qu'est chargé de perpétuer la race des Lamoureux, sans compter mon oncle Christophe Lamoureux qu'est mort le mois dernier. A propos de ça, M. Trottin m'avait dit qu'il me rendrait compte des papiers qu'on m'a envoyés.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, FRANÇOIS, tenant des couverts d'étain dans son tablier.

LAMOUREUX, à Madelaine qui emporte ses deux seaux.

Vous vous en allez donc sans me parler, sans me jeter un petit coup-d'œil en dessous?

MADELAINE.

Vous allez me faire renverser mon eau.

FRANÇOIS, à part.

Ah! voilà Lamoureux qui parle à mamzelle Madelaine.

LAMOUREUX.

Est-ce que, par hasard, y aurait un préféré qui voudrait en couler à l'étameur?

MADELAINE.

Ça n'vous r'garde pas.

Digitized by Google

FRANÇOIS, à part.

Il est temps de l'arrêter. (Haut.) Hé! l'étameur?

LAMOUREUX.

Que qu' tu demandes, toi, sous-chef à la friture?

FRANÇOIS.

V'là douze couverts de cuisine à rétamer, et vous les rapporterez là, au restaurant.

LAMOUREUX.

Chez madame André, la restaurateuse.

FRANÇOIS.

Dépêchez-vous, parce qu'il nous les faut pour dîner.

LAMOUREUX.

Ah! oui; vous dînez de bonne heure, avant les pratiques; y mangent vos restes, eux autres.... Tiens, c'est juste. (*Mettant les couverts dans son creuset.*) Allons, les amis, vous allez me faire le plaisir de prendre un bain chaud.

(*Il travaille.*)

FRANÇOIS, à Madelaine.

Dites donc, mamzelle, ma tante m'a envoyé tous mes papiers.

MADELAINE.

Dites donc, monsieur François, mon frère a fait écrire au pays pour les miens.

FRANÇOIS.

Quand est-ce qu'ils arriveront?

MADELAINE.

Quand la poste viendra.

LAMOUREUX, tout en travaillant.

Hé! ils parlent ensemble tous les deux.

FRANÇOIS.

Quand vous les aurez, faudra nous dépêcher de les porter bien vite à la mairie. Dieux! que je serai heureux!

(*Il l'embrasse.*)

LAMOUREUX.

Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est? Ne rions pas. Comment ça? on en est là, et je ne le savais pas! C'est joli, la porteuse d'eau!....

Digitized by Google

MADELAINE.

Mon frère le sait, na, et mon oncle aussi.

LAMOUREUX.

Ah, vraiment! eh ben! faites l'amour à votre aise; je me retire : du moment que je ne plais pas, je rétame. (*A part.*) Si je pouvais lui jouer quelque mauvaise niche, et empêcher ce mariage-là!

FRANÇOIS.

Madame André est contente de moi; j'ai pas fait d' bêtises ni d'étourderies depuis avant z'hier.... Si cela continue, elle me garde, et elle vous prend.

LAMOUREUX, à part, tenant un couvert.

Tiens, il m'apporte un couvert d'argent avec ceux d'étain, et il dit qu'il ne fait plus de bêtises!

MADELAINE.

Vous êtes donc bien corrigé?

FRANÇOIS.

C'est l'amour.

LAMOUREUX, à part.

V'là mon moyen tout trouvé; j' vas cacher le couvert dans le fond du tiroir de la cuisine.... Un couvert perdu!.... On mettra François à la porte, son mariage sera manqué, et quand j'aurai épousé la porteuse d'eau, je raconterai la farce.

SCÈNE X.

LES MÊMES, PIERRE, AMBROISE.

PIERRE, à Ambroise.

Voyez-vous, mon oncle, les v'là ensemble.

FRANÇOIS.

Bonjour, beau-frère.

PIERRE.

Tu ne crois pas si bien dire; v'là les papiers de ma sœur arrivés.

AMBROISE.

Vive la joie! et marchons à la municipalité.... Ah ça! ta bourgeoise tient toujours parole?

Digitized by Google

FRANÇOIS.

Madelaine peut y entrer aujourd'hui même, si elle veut.

MADELAINE.

J'y entrerai pour dîner.

AMBROISE.

En ce cas, v'là ton mari; c'est moi qui te le donne.

PIERRE.

C'est un fier bouquet pour une jeune fille, le jour de sa fête.

FRANÇOIS.

Dieux! c'est la fête de mamzelle Madelaine! quelle plus belle occasion de vous la souhaiter? Ho! la bouquetière, ha! hai! la bouquetière, à la boutique!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MARGUERITE.

MARGUERITE, accourant.

On y va, on y va! qu'est-ce qu'il faut?

PIERRE.

Bonjour, mamzelle Marguerite.

MARGUERITE.

C'est vous, les amis; j'ai cru qu'on voulait des fleurs.

FRANÇOIS.

Oui, il en faut, et c'est moi qui régale. Mamzelle Marguerite, faites-m'en pour quinze sous.

AMBROISE.

Et que ça foisonne.

FRANÇOIS.

Vous mettrez des marguerites pour Madelaine.

LAMOUREUX, à part.

Arrange, arrange tes fleurs, et tout à l'heure nous allons voir le bouquet.

MARGUERITE.

Tout est donc conclu?

Digitized by Google

PIERRE.

Oui, mamzelle Marguerite, ils vont se marier. Et quand est-ce donc que nous en ferons autant de not' côté ?

MARGUERITE.

Je vous l'ai dit, monsieur Pierre, achetez un cheval.

PIERRE.

Est-ce que vous ne pourriez pas vous contenter d'un âne ?

FRANÇOIS.

Ah ! oui, contentez-vous d'un âne ; arrangez ça : nous ferions deux mariages ensemble. L'hameau d'Asterlitz, qui a vu nos amours, verra nos repas de noces : un gigot, une salade et vingt-deux contre-danses en feront la farce. Touchez là, mon oncle ; touchez là, beau-frère ; tapez là-dedans, Marguerite. Ah ! hai ! ah ! hai ! j'en ris, j'en pleure, j'en danse. (*Il saute.*)

AMBROISE.

Partons, pour qu'on mette nos noms dans la boîte grillée.

AIR : *de la Ronde de Dumollet.*

Embrassons-nous tous quatre.
Comme je sens mon cœur battre !
N'cherchons pas à combattre
L' s'élans
D' nos sentimens.

(*Tous répètent le refrain.*)

MARGUERITE.

Allons, Madelaine !

MADELAINE.

De tout mon cœur.

FRANÇOIS.

La fête
S'ra complète.

MADELAINE.

Ah ! mon frère, jamais ta sœur
N'éprouva tant d' bonheur.

TOUS.

Embrassons-nous tous quatre, etc., etc.

Digitized by Google

AMBROISE.

L'ennui souvent
Marche en avant
Aux noces
Qui roul'nt carrosses ;
Mais l' plaisir escorte en tout temps
Celles des pauvres gens.

TOUS.

Embrassons-nous tous quatre, etc., etc.

(*Ils sortent, excepté François et Lamoureux.*)

SCÈNE XII.

LAMOUREUX, FRANÇOIS, Mme. ANDRÉ.

Mme. ANDRÉ.

François ?

FRANÇOIS.

Madame !

Mme. ANDRÉ.

Il est donc dit que vous ne changerez jamais?

FRANÇOIS, gaîment.

Si, madame, je vas changer d'état ; je me marie.

Mme. ANDRÉ.

Ce n'est pas encore cela.... je parle sérieusement ; encore une nouvelle étourderie.

FRANÇOIS.

Quoi donc que j'ai encore fait, madame?

Mme. ANDRÉ, avec humeur.

Encore ! encore ! Encore un couvert d'égaré.

FRANÇOIS.

Un couvert?....

Mme. ANDRÉ.

Oui ; je viens de compter mon argenterie, on a cherché partout, on n'a rien trouvé.

LAMOUREUX, à part.

Bon ! v'là que ça va éclater. (*Haut.*) Pauvre François ! va, pauvre François ! c'est peut-être pas sa faute ; un couvert

Digitized by Google

peut couler dans des queues d'artichauts. Madame André, je vais reporter vos couverts là-dedans. (*Il entre chez madame André.*)

SCÈNE XIII.

Mme. ANDRÉ, FRANÇOIS.

FRANÇOIS.

Madame, je ne sais pas comment ça se fait; il y a toujours quelque chose d'égaré chez vous.

Mme. ANDRÉ.

Vous le prenez bien haut!

FRANÇOIS.

Ma foi, j'aime mieux m'en aller. Quand on est honnête....

Mme. ANDRÉ.

Je ne soupçonne pas votre probité; mais vous avez une pauvre tête. Je vous ai promis qu'à la première sottise vous auriez votre congé; venez faire votre paquet.

FRANÇOIS, fièrement.

Eh bien! madame, vous me retiendrez le couvert sur mes gages.

(*Ici Lamoureux sort du restaurant.*)

Mme. ANDRÉ.

C'est bon; suivez-moi.

FRANÇOIS.

J'ai ti du malheur! qu'est-ce que vont dire Madelaine et son frère? vont-ils être désolés! Dire que je suis peut-être dans la boîte grillée à présent, et qu'il faudra qu'on m'en retire.

SCÈNE XIV.

LAMOUREUX, seul.

Le vlà à la porte, et le couvert d'argent ben mêlé dans les couverts d'étain. Il va être congédié par l'oncle de Madelaine, comme par la bourgeoise.... Belle occasion pour me

Digitized by Google

présenter à sa place; et si j'avais seulement une centaine d'écus; mais, non, on a trop soif pour amasser : c' t'étain fondu, ça altère. Allons donc chez M. Trottin, savoir des nouvelles de mes affaires.

SCÈNE XV.

LAMOUREUX, TROTTIN.

LAMOUREUX.

Bonjour, monsieur Trottin.

TROTTIN.

Ah! te voilà, Lamoureux; je te cherchais.

LAMOUREUX.

Eh ben! me v'là trouvé. Avez-vous déchiffré les paperasses de la succession de mon oncle Christophe Lamoureux?

TROTTIN.

Oui, mon garçon. Sais-tu bien que c'est une jolie succession?

LAMOUREUX.

Ah! tant mieux : mon oncle était vilain comme tout, il aura fait des économies; il prêtait aux pauvres gens, à ce qu'on dit.

TROTTIN.

Il t'a nommé son légataire universel.

LAMOUREUX.

Oh! ce brave onque!

TROTTIN.

Tu as accepté la succession, n'est-ce pas?

LAMOUREUX.

Comme de juste.

TROTTIN.

Sous bénéfice d'inventaire, ou bien purement et simplement?

LAMOUREUX.

Purement et simplement.

TROTTIN.

A la charge de payer les legs?

Digitized by Google

LAMOUREUX, regardant Trottin.

Si un legs me regarde, c'est juste.

TROTTIN.

Eh bien ! tout est prêt chez le notaire. Signe-moi ce petit bout de procuration : tu sais signer ? (*Il tire son écritoire.*)

LAMOUREUX, signant.

Oui ; voyez comme c'est coulé.

TROTTIN.

Sais-tu bien que te voilà riche ? Le notaire m'a dit que le total de cette succession était de vingt-cinq mille francs.

LAMOUREUX.

De vingt-cinq....

TROTTIN.

Mille francs.

LAMOUREUX, suffoqué.

Ah ! la la ! je vas me trouver mal.

TROTTIN, le soutenant.

Eh bien ! eh bien ! Lamoureux, sois donc homme ; quelle faiblesse !

LAMOUREUX.

V'là que je reviens, laissez-moi revenir ; c'est la surprise, la joie... (*Il bouscule tous ses outils.*) Ah ! hai ! ah ! hai ! au diable les cuillères d'étain !

TROTTIN.

Qu'est-ce que tu fais donc ?

LAMOUREUX.

Bonsoir au rétamage.

TROTTIN.

Tu vas briser tous tes ustensiles.

LAMOUREUX.

Je m'en moque ben... ah ! hai !

TROTTIN.

Eh bien ! est-ce que ça ne te passe pas ?

LAMOUREUX.

Me v'là calmé.

Digitized by Google

TROTTIN.

A propos, qu'est-ce que tu vas faire de tes fonds? il faut les placer.

LAMOUREUX.

J'acheterai une commode de noyer pour les placer dedans.

TROTTIN.

Tu ne m'entends pas; il faut les faire valoir.

LAMOUREUX.

Oui, comme faisait mon oncle; c'était un fier homme.

TROTTIN.

Si tu veux, je vais te proposer un joli placement: il y a une étude d'huissier à vendre; tu me prêtes dix mille francs à cinq, je l'achète, et je l'hypothèque sur la charge.

LAMOUREUX.

Oui, hypothéquez! il me restera quinze millé francs pour me marier; c'est assez: je quitte l'étain, et je me mets dans le plaqué avec mademoiselle Madelaine.

TROTTIN.

C'est dit, et moi dans l'étude avec madame André; car elle ne consentait à me donner sa main qu'à condition que je m'établirais.

LAMOUREUX.

Nous ferons nos deux noces ensemble; vot' femme, qu'est traiteuse, fera le repas.

TROTTIN.

Je cours chez le notaire. (*Il sort.*)

LAMOUREUX.

Et moi chez le père Ambroise... Mais les v'là.

SCÈNE XVI.

LAMOUREUX, PIERRE, MARGUERITE, AMBROISE, MADELAINE.

MARGUERITE.

AIR : *la Petite Javotte.*

J'arrivons d' la mairie,
Où j'avons vu d' nos yeux

Digitized by Google

C' grand livre où c' qu'on marie
Et les jeun's et les vieux.
Quand on s'inscrit, qu'on est joyeux !
Et quand on sign', qu'on est heureux.

PIERRE.

Quand t'auras ton p'tit Pierre,
Qui t'aimera,
Te caress'ra;
C'est pourtant monsieur l' maire
Qui s'ra caus' de tout ça.

MADELAINE.

Ma chère Marguerite,
J' verrons, dans cinq, six ans,
Marcher à notre suite
Un p'tit troupeau d'enfans,
Qui seront tous bien caressans,
Et qui s'ront bien obéissans.

AMBROISE.

J'en vois un' fourmillière,
Car ça continuera :
C'est pourtant monsieur l' maire
Qui sera caus' de tout ça.

(*Ils dansent joyeusement.*)

LAMOUREUX.

Oui, dansez, sautez, vous ne vous doutez pas de ce qui se passe là-dedans.

MADELAINE.

Ous qu'est donc M. François?

LAMOUREUX.

C'est François que vous demandez? hen, ce pauvre François! vous êtes gai, vous autres, il ne l'est pas trop lui.

TOUS.

Qu'est-ce qu'il a donc?

LAMOUREUX.

Il n'a rien, il perd sa place.

PIERRE.

Pourquoi donc?

LAMOUREUX.

Madame André dit comme ça qu'il est responsable; il perd toujours quelque chose : encore aujourd'hui un couvert d'argent. Pour lors, le v'là à la porte.

Digitized by Google

TOUS.

Ah! ce pauvre François!

AMBROISE.

J'y ai encore dit c'matin qu'il avait une pauvre tête; mais v'là qui change bien les affaires. Dites donc, je vas aller tout décommander; je ne peux pas donner ma nièce à un homme qui est sur le pavé.

MADELAINE.

Comment, mon onque?

AMBROISE.

Il ferait une mauvaise maison; je te donne une dot, je veux qu'il en apporte une.

LAMOUREUX.

Eh bien! père Ambroise, ça se trouve bien; si vous voulez, j'en ai une au service de mamzelle Madelaine.

AMBROISE.

Oui, une dot en étain.

LAMOUREUX.

Non, en argent. Vous ne savez donc pas que j'ai une succession de vingt-cinq mille francs? me v'là un gros capitaliste.

TOUS.

Vingt-cinq mille francs!

LAMOUREUX.

De mon oncque Lamoureux, de Château-Salins, département de la Meurthe... un bon vivant, qui est mort il y a un mois.

TOUS.

Est-il possible?

LAMOUREUX.

Voyez, réfléchissez; c'est M. Trottin qui a mes papiers; je loue une boutique dans un passage, et j'y mets madame Lamoureux.

AMBROISE.

Ça demande des réflexions; dis donc, Madelaine, qu'est-ce que tu dis de ça?

MADELAINE.

Je dis que j'aime M. François, et que je ne me marierai jamais par intérêt.

Digitized by Google

AMBROISE.

Laisse donc, laisse donc. (*Bas à Lamoureux.*) Attends-moi, Lamoureux, je vas arranger ça... Vingt-cinq mille francs! dis donc, je vais revenir te parler : faut que tu me prêtes quelque argent pour une entreprise; je te conterai ça.

LAMOUREUX.

C'est ça, nous verrons.

PIERRE.

Ecoute donc, Lamoureux, je me charge de décider ma sœur à ton égard; mais faut que tu m'avances quelque chose pour un achat que j'ai à faire.

LAMOUREUX.

Ça peut s'arranger.

AIR :

(*A part.*)

Y vont me suivre à la piste;
Pour moi c'est assez flatteur.
Ça prouv' qu'un capitaliste
Est au-d'ssus d'un rétameur.
Y n' me manqu' plus qu'un' bell' femme
Pour embellir mon destin;
Depuis vingt ans que j' rétame,
Me v'là donc sorti d' l'étain.

MARGUERITE, à part.

Quelle fortune imprévue !

PIERRE, à part.

Je vas l' trouver dans un coin.

AMBROISE, à part.

Y n' faut pas l' perdre de vue.

MADELAINE, à part.

Ah ! j'voudrais le voir bien loin.

ENSEMBLE (excepté Madelaine).

Y faut le suivre à la piste,
Et l' traiter avec honneur,
Comme un gros capitaliste,
Et non comme un étameur.

(*Ils sortent.*)

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

LAMOUREUX, MARGUERITE.

MARGUERITE, à part.

Vingt-cinq mille francs! Ce pauvre Lamoureux!... A bien regarder, il n'est pas si laid que je croyais.

LAMOUREUX, à part.

J'y pense, moi; avec une fortune comme il m'en tombe une, je pourrais épouser mieux que la porteuse d'eau : on peut choisir quand on est capitaliste.

MARGUERITE.

C'est-y vrai, Lamoureux, que t'es un Crésus comme ça?

LAMOUREUX.

Oui, Marguerite, c'est comme un rêve, quoi! une succession... quelle bonne idée qu'il a eue mon oncle!

MARGUERITE.

Et tu vas jeter ça dans un tonneau à bras; mais c'est te noyer tout vivant.

LAMOUREUX.

A dire vrai, j'aimerais mieux épouser une marchande de vin qu'une porteuse d'eau.

MARGUERITE.

Est-ce que tu trouves Madelaine jolie, toi?

LAMOUREUX.

Heu! si je la trouve jolie?

MARGUERITE.

Tu es mieux qu'elle; elle a le nez pointu, tu as un joli petit nez retroussé.

LAMOUREUX.

N'est-ce pas? c'est donc joli un nez retroussé? Est-ce que vous aimez les nez retroussés, Marguerite?

MARGUERITE, soupirant.

Ah! ne m'en parle pas; je ferais des folies, moi, pour un nez retroussé : aussi, je m'en vas, pass'que...

Digitized by Google

LAMOUREUX, l'arrêtant.

Dites donc, la bouquetière, ne vous en allez donc pas comme ça; savez-vous que vous êtes jolie vous, la bouquetière! est-ce un bon état que le vôtre?

MARGUERITE.

Je crois bien, il vaut mieux que celui de porteuse d'eau.

LAMOUREUX.

L'été; mais l'hiver, il n'y a pas de fleurs.

MARGUERITE.

Laisse donc!... et l'artificiel, pour qui le prends-tu? C'est là-dessus qu'on se retire; et les noces pendant la belle saison : je fournis des bouquets à toutes les jeunes mariées de notre quartier.

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmans.*

L'été, dans nos jardins fleuris,
Je prends mes fleurs fraîches écloses;
L'hiver, c'est dans la ru' Saint-Denis
Qu'un fleuriste me vend mes roses.

LAMOUREUX.

Pauvres garçons! c'est assez clair :
Epousez donc des demoiselles;
Je vois qu' ceux qui s' mari'nt l'hiver
N'ont que des ros' artificielles.

MARGUERITE.

Un homme qui aurait des fonds, et qui les mettrait dans les fleurs, avec une femme industrieuse, doublerait ses capitaux.

LAMOUREUX, riant.

Hé! dites donc, Marguerite, c'est dommage que vous avez promis le mariage à Pierre, le porteur d'eau.

MARGUERITE.

Je n'y ai rien promis, j'y ai dit d'acheter un cheval, que je verrais.

LAMOUREUX.

Eh ben! il veut m'emprunter de l'argent pour l'acheter le cheval.

MARGUERITE.

Prêtes-lui si tu veux; mais sur quoi qu'il t'hypothéquera ça?

Digitized by Google

LAMOUREUX.

Sur les brouillards de la Seine! Je ne sais pas, moi, il me semble que les fleurs me conviendraient; et vous, la bouquetière, vingt-cinq mille francs?

MARGUERITE.

Je ne suis pas intéressée, mais je ne sais pas pourquoi, je t'ai toujours aimé.

LAMOUREUX.

Vous ne me l'avez jamais dit... C'est égal, je vous trouve jolie fille... la porteuse d'eau ne m'aime pas...

MARGUERITE.

Elle ne peut pas te souffrir, à cause de François.

LAMOUREUX.

Ah! à propos de François, je lui ai fait un fameux tour; je vous conterai ça. En attendant, je vas chez le perrutier du coin, me faire raser, parce que, quand on hérite, il faut toujours se faire raser, et puis un œil de poudre et un doigt de pommade.... Sans adieu, belle bouquetière. (*Il crie:*) A rétamer les fourchettes! (*Se reprenant.*) Ah! que je suis bête! je ne rétame plus, je suis capitaliste. (*Il sort en courant.*)

SCÈNE XVIII.

MARGUERITE, seule.

Au fait, c' t'imbécille, qu'est-ce qu'il ferait de son argent? moi, je le menerai comme il faut.... Eh! j'y pense, madame André qui me disait qu'elle n'a pas payé son fonds; si je le lui achetais.... Traiteuse, c'est un joli état.... ça se fait en dedans, et l'on n'est pas exposé à l'air comme une bouquetière. Voyons donc ça.

SCÈNE XIX.

MARGUERITE, AMBROISE.

AMBROISE.

Ah! Marguerite, dis-moi ou c'qu'est Lamoureux?

Digitized by Google

MARGUERITE.

Chez le perrutier, il se fait beau.

AMBROISE.

Y sera long-temps peut'être.... c'est que je voudrais l'y parler. J'ai toujours eu envie d'acheter un petit chantier de bois : on gagne plus à le vendre qu'à le scier.

MARGUERITE.

Eh ben ?

AMBROISE.

Eh ben ! il va t'être mon neveu ; je vas lui emprunter queuqu' milliers de francs, avec lesquels que....

MARGUERITE.

Du tout, du tout : nous ne prêtons pas not' argent ; nous en avons de besoin.

AMBROISE.

Comment, not' argent ? J'te parle de celui de Lamoureux ; ça ne te regarde pas.

MARGUERITE, à part.

Il est charmant ! il croit que ça ne me regarde pas.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, PIERRE.

PIERRE.

Ah ! ma petite Marguerite, vous n'avez pas vu Lamoureux ?

MARGUERITE.

Ah ça ! il en veulent tous à Lamoureux à présent.

PIERRE.

C'est autant pour vous que pour moi. Je viens lui emprunter des écus : c' n'est plus un tonneau, ni un cheval que je veux ; je resterai toujours dans l'eau, mais j'ai mes idées.

MARGUERITE.

Vous m'apporteriez donc en mariage des dettes pour fortune ? Non, non, Pierre ; nous ne nous convenons pas, mon garçon : y m' faut du comptant, comme disait tantôt le père

Digitized by Google

Ambroise.... Sans adieu, j'ai affaire chez madame André; je crois que je vais lui acheter son fonds. Mais la v'là.

PIERRE.

Vous ne voulez plus de moi? ah! je ne le crois pas.

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, Mme. ANDRÉ.

MARGUERITE.

J'allais chez vous, madame André, pour nous entendre; j'ai mis dans ma tête de prendre un restaurant, et si vous voulez.....

Mme. ANDRÉ.

Tiens, ça tombe bien; je veux céder le mien.

MARGUERITE.

Eh bien! nous ferons marché; j'attends de l'argent, et je lâche les fleurs pour les biftecks.

Mme. ANDRÉ.

D'après le mot d'écrit que je viens de recevoir de M. Trottin, il va acheter l'étude de son patron; je l'épouse, et je quitte les poulets pour les protêts.

TOUS.

AIR : *J'ai perdu mon couteau.*

Ah! quel moment heureux!
Tout va selon nos vœux.
Comme ça rend (*bis*) l' cœur joyeux!
Le sort comble nos vœux.
C'est ce bon Lamoureux
Qui nous rend l' cœur joyeux.
Comm' ça rend (*bis*) l' cœur joyeux!

MARGUERITE.

Mes amis, à l'instant
Je prends un restaurant.

Mme. ANDRÉ.

Avec des fonds qu'on lui prête,
Monsieur Trottin achète
Une charge d'huissier.

Digitized by Google

AMBROISE.

Moi, j'ouvre un p'tit chantier,

PIERRE.

Et moi j'ouvre un p'tit bain
Dans l' faubourg Saint-Martin.

Dites donc, madame André, quand vous voudrez, j'aurai des bains à domicile.

MARGUERITE.

Et les repas, c'est chez moi que la broche tournera.

Mme. ANDRÉ.

Quand vous aurez des billets à vous faire payer, mon mari sera là.

AMBROISE.

C'est moi qui lui fournirai son bois, à vot' mari.

TOUS.

Ah ! quel moment heureux !
Tout va selon nos vœux.
Comme ça rend (*bis*) l' cœur joyeux !
Le sort comble nos vœux.
C'est ce bon Lamoureux
Qui nous rend l' cœur joyeux.
Comme ça rend (*bis*) l' cœur joyeux !

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, MADELAINE ET FRANÇOIS : il porte un paquet.

MADELAINE, à part en pleurant.

Même air.

Ah ! mon pauvre François !
L' chagrin me coup' la voix. (*bis.*)

FRANÇOIS, de même.

Ah ! ma pauvre Mad'laine !
J'en pleur'rai tout' la s'maine.
S' faire ainsi renvoyer
Au moment de se marier.

MADELAINE.

Je r'tourne à mon tonneau.

Digitized by Google

FRANÇOIS.

V'là mon mariage dans l'eau.

TOUS.

Ah! quel moment heureux! etc., etc.

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, LAMOUREUX, habillé et poudré.

TOUS.

Ah! c'est Lamoureux. Nous t'attendions, Lamoureux.

LAMOUREUX.

Eh ben! me v'là. Oh! là, là! la porteuse d'eau est là. Excusez, Madelaine, si.... mais, c'est que....

MADELAINE.

Du tout, monsieur Lamoureux, n'y a pas d'excuses; mon cœur a toujours été à François.

LAMOUREUX.

Ah! ce pauvre François! vous l'épousez? tant mieux. Je lui avais fait une farce; faut que je découvre le mystère. Madame André, vot' couvert d'argent n'est pas perdu; il est dans le tiroir de vot' cuisine: vous le trouverez dans les cuillères d'étain.

MARGUERITE.

Eh bien! c'est nous qui le trouverons, car je vais acheter le fonds de madame André.

LAMOUREUX.

C'est-y possible? Ah! Marguerite, v'là une surprise que vous me faites.

AMBROISE.

Ah ça, Lamoureux, nous allons causer pour les fonds que tu dois me prêter.

LAMOUREUX.

C'est dit.

PIERRE.

Je peux toujours compter sur une bonne somme? ça te rapportera de gros intérêts.

Digitized by Google

LAMOUREUX.

Qu'est-ce que demande un capitaliste? que son argent soit bien placé.

MARGUERITE.

Comme la poudre lui va bien, à ce diable de Lamoureux!

LAMOUREUX.

Ah! ah! Marguerite!

Mme. ANDRÉ.

Je ne l'ai jamais trouvé si bien qu'aujourd'hui, monsieur Lamoureux.

LAMOUREUX.

Ah! ah! mame André.

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, TROTTIN.

AMBROISE.

Ah! v'là monsieur Trottin; il t'apporte tes fonds.

TROTTIN.

Lamoureux, je te cherchais partout: je sors de chez le notaire.

LAMOUREUX.

Pour ma succession?

TROTTIN.

Mon ami, je t'apporte les papiers.

LAMOUREUX.

Et l'argent?

TROTTIN.

Voilà ton compte, écoute.

LAMOUREUX.

Ecoutez aussi vous autres, ça vous regarde; tout le monde va être heureux.

TROTTIN, lisant.

Christophe Lamoureux a laissé à son décès une succession évaluée à vingt-cinq mille francs.

Digitized by Google

LAMOUREUX.

Vingt-cinq mille francs! le brave onque!

TROTTIN.

Il institue pour son légataire universel Jean-Claude Lamoureux.

LAMOUREUX.

C'est moi.

TROTTIN.

Qui a déclaré accepter la succession avec ses charges et bénéfices.

LAMOUREUX.

Je veux bien les bénéfices, mais pas de charges.

TROTTIN.

La balance de l'actif et du passif bien et dûment faite, il se trouve que l'un emporte l'autre, et que l'héritier redoit à la succession.

TOUS.

Comment, l'héritier redoit?

TROTTIN.

Les comptes sont parfaitement en règle, je les ai vérifiés moi-même, et vous redevez au notaire, pour scellés, inventaire, enregistrement, jugement, envoi en possession, partage, papier timbré, minute, expédition, grosse et frais d'étude, etc., la somme de quinze francs, plus la procuration et mes honoraires, pour mes soins, peines et démarches, qui font quinze autres francs; total, trente francs.

LAMOUREUX.

Comment diable ça se fait-il? comment! j'hérite de vingt-cinq mille francs, et je redois dix écus; heureusement que Marguerite a acheté un fonds de traiteur, et que...

MARGUERITE.

Laisse donc, j'avais acheté ce fonds-là avec les tiens; madame André, je retourne à mes giroflées.

TROTTIN.

Comment! madame André, vous vendriez votre fonds?

Mme. ANDRÉ.

Sans doute; ne vais-je pas être huissière, puisque vous achetez l'étude de votre patron?

Digitized by Google

TROTTIN.

C'est-à-dire, je l'achetais avec les fonds que devait me prêter Lamoureux.

AMBROISE, riant.

Ah! ah! en v'là une bonne, v'là mon chantier flambé.

PIERRE.

Et moi, me v'là frais avec mes bains.

FRANÇOIS.

Moi, je n'ai pas été girouette; si madame André veut, je rentre chez elle, et j'épouse Madelaine.

AMBROISE.

Eh bien! oui, mariez-vous, mes enfans, puisque vous ne pouviez pas l'échapper.

LAMOUREUX.

Puisqu'il épouse Madelaine, si vous vouliez, la bouquetière...

MARGUERITE.

Ah! Lamoureux, laissez-moi tranquille; je n'aime pas les hommes qui portent de la poudre.

AMBROISE.

Il paraîtrait qu'il n'y a eu que deux amans fidèles sur la place Maubert; que ces deux amans jouissent d'une félicité parfaite. Madame André, nous ferons la noce chez vous, nous y boirons à la santé des deux époux, vous nous donnerez de votre meilleur vin, et puisse leur bonheur et votre vin être sans mélange!

LAMOUREUX.

La folie y apportera son couvert. (*Criant.*) A rétamer les fourchettes, les cuillères!

VAUDEVILLE.

PIERRE.

Air nouveau de M. Blanchard.

Au Cadran-Bleu lorsque l'on frappe,
On voit des plats de tout's couleurs;
C'est l'étiquett' qui met la nappe
Chez nos fameux restaurateurs.

Digitized by Google

Chez nous, un gigot, une omelette,
Un morceau d' fromag' pour dessert,
Voilà les dîners d' la guinguette,
Et la gaîté met le couvert.

MADELAINE.

Nous allons nous mettre en ménage,
Il faut nous approvisionner;
J' n'avons pas d' meubl's à notr' usage,
Comment donc que j' ferons pour dîner?

FRANÇOIS.

Lorsqu'on voit un' mine agréable,
L'appétit est toujours ouvert:
En attendant qu' j'achette un' table,
Sur tes g'noux j' mettrai le couvert.

AMBROISE.

L'aut'jour, avec beaucoup de peine,
J' passais sur la plac' du Chat'let;
De monde elle était toute pleine;
Après un p'tit homme on courait.
Y v'nait de sortir du *Veau qui tète*;
C'était un monsieur bien couvert,
Qu'avait laissé là sa côt'lette,
Et qui n' laissait pas son couvert.

TROTTIN.

Autrefois, qu'il nous en souvienne,
Marchant de festin en festin,
Nous allions déjeûner à Vienne,
Nous allions dîner à Berlin.
En Espagn', nous soupions naguère,
Et sous un laurier toujours vert,
Chez tous les peuples de la terre,
Nos soldats ont mis le couvert.

LAMOUREUX.

J' croyais faire un bon héritage,
Et déjà je faisais l' Crésus;
Mais je r'deviens modeste et sage
Depuis que je r'dois dix écus.
Si ma présence ici vous gêne,
Dans c't ouvrage qui vous est offert,
Comm' vous pensez qu' ça m' f'rait d' la peine,
J' vous pri' d' me l' dire à mot couvert.

FIN.

20 JX 83

IMPRIMERIE DE C. J. TROUVÉ,
rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 16.

Digitized by Google